L’histoire cachée du verset quarante - Numéro trente-trois

Ézéchiel numéro quatorze

Jeff Pippenger
2026-10-27

Dans les chapitres quatre et cinq de la Genèse, la généalogie de Caïn est mise en contraste avec celle de Seth.

Le bon Lémec et le mauvais Lémec

Les deux lignées représentent le contraste entre les perdus et les sauvés, et certains de leurs descendants constituent des « descendants-symboles » parallèles de ces lignées opposées. Caïn représente une catégorie de personnes qui n’éprouvent aucun repentir pour le péché et ne s’affligent que de leur propre condition.

> Et il dit : Qu’as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu’à moi. Et maintenant, tu es maudit de la terre, qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère ; quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force ; tu seras fugitif et vagabond sur la terre. Et Caïn dit au Seigneur : Mon châtiment est trop lourd pour que je puisse le supporter. Voici, tu m’as chassé aujourd’hui de la surface de la terre ; je serai caché loin de ta face ; je serai fugitif et vagabond sur la terre ; et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera. Et le Seigneur lui dit : C’est pourquoi quiconque tuera Caïn subira une vengeance septuple. Et le Seigneur mit une marque sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât point. Et Caïn se retira de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod, à l’est d’Éden. Genèse 4:10–16.

Caïn représente une catégorie d’impénitents qui ne se préoccupent que de leur propre condition malheureuse, dans laquelle ils se sont eux-mêmes placés en refusant de chercher à faire le bien.

> Mais il n’eut égard ni à Caïn ni à son offrande. Et Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu. Et l’Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne seras-tu pas agréé ? Et si tu n’agis pas bien, le péché est couché à la porte. Et son désir se portera vers toi, et tu domineras sur lui. Genèse 4:5–7.

Six morts — Trois alphas et trois omégas

Dans les articles précédents, nous avons identifié Hénoc comme un symbole du premier ange, Lémec comme un symbole du deuxième ange, Mathusalem comme le cri de minuit et Noé comme le troisième ange. Lémec, de la lignée de Seth, mourut à l’âge de sept cent soixante-dix-sept ans, cinq ans avant le déluge, lors duquel mourut Mathusalem. La mort de Lémec fut suivie cinq ans plus tard de celle de Mathusalem, et leurs morts préfigurent donc la mort de la femme d’Ézéchiel, qui fut suivie, un an et demi plus tard (1,5), de la mort de Jérusalem, l’épouse de l’Agneau.

> Et moi, Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse parée pour son époux. Apocalypse 21:2.

Les morts alpha de la femme d'Ézéchiel et de Lémec, qui se rattachent aux morts oméga de Jérusalem et de Mathusalem, préfiguraient la mort de Jean Paléologue, suivie, cinq ans plus tard, de celle de Constantin XI sur les remparts de Constantinople. La ligne de Lémec indique une période de cinq ans, avec, à la fin, une période de sept jours de migration des animaux. La ligne de la Rome d'Orient représente cinq ans, ainsi qu'une période de quatre ans comprise dans ces cinq années. La ligne d'Ézéchiel représente à la fois deux ans et un an et demi (1,5). La ligne d'Ézéchiel décrivant la destruction de Jérusalem par Babylone s'aligne sur la seconde destruction de Jérusalem par Rome, de 66 à 70. La ligne romaine de la destruction de Jérusalem produit à la fois une période de quatre ans et une période de trois ans et demi. Chacune de ces quatre lignes symboliques a produit non pas une, mais deux périodes symboliques dans son témoignage prophétique.

Lémec, Jean Paléologue et la femme d'Ézéchiel représentent le jalon alpha d'une période qui s'achève par une mort oméga. Deux des trois lignes représentent un siège qui s'achève par la mort de leurs pendants respectifs. L'autre s'achève lorsque les animaux entrent dans l'arche. Le pendant oméga met en correspondance le déluge de Noé avec la destruction de Jérusalem et la destruction des murailles de Constantinople. Les trois symboles oméga représentent la fin du temps de grâce lors de l'instauration imminente de la loi dominicale.

Bien entendu, il n'y avait pas de siège dans le témoignage que constitue l'arche de Noé, mais il aurait nécessairement fallu une rampe pour permettre d'entrer dans l'arche. Si l'on considère la rampe de chargement comme une préfiguration d'une rampe de siège, alors les trois témoignages relatifs à la mort font apparaître un siège. Sur la ligne romaine de la destruction de Jérusalem, de 66 à 70, il y eut un siège mené par Cestius en 66 et un second mené par Titus en 70.

Quatre ans

Les quatre années qui s'achèvent avec le siège de Constantinople en 1453 représentent la deuxième période de quatre ans de la prophétie islamique des « cinq mois » au chapitre neuf de l'Apocalypse. La première période de quatre ans de la prophétie des « cinq mois » allait de 1333 à 1337, lors du siège de Nicomédie. Ce siège représentait également l'achèvement d'une période de trente-huit ans commencée le 27 juillet 1299. Deux destructions de Jérusalem, une destruction de Constantinople, le Déluge et le siège de Nicomédie sont cinq témoins de la campagne de Panium, de 200 av. J.-C. à 198 av. J.-C., laquelle constituerait un sixième témoin, et il en existe plusieurs autres.

Les deux destructions de Jérusalem s'alignent aisément, « ligne sur ligne ». Le déluge et la ligne de la Rome d'Orient sont alignés par les morts alpha et oméga qui leur sont communes. La campagne de Panium est spécifiquement alignée sur la ligne d'Ézéchiel de 587 av. J.-C., car les deux périodes de siège représentent chacune deux ans. Panium est représenté au verset quinze de Daniel onze, qui précède le verset seize représentant la loi du dimanche imminente, tout comme les destructions de Jérusalem en 586 av. J.-C. et en 70 apr. J.-C. La période de deux ans de la bataille de Panium et du siège de Sidon fait entrer chacune de ces lignes dans l'histoire cachée de Daniel onze, verset

quarante.

Un signe

Le premier jalon prophétique des sièges ayant conduit aux deux destructions de Jérusalem représente un signe ; Cestius en 66 et la mort de la femme d'Ézéchiel étaient tous deux des signes alpha. Lamech est également le premier jalon et, par conséquent, sur le témoignage de deux témoins, Lamech est lui aussi un signe. Son âge de 777 ans représente le signe de l'Église triomphante, qui se compose de trois éléments : un prophète, un prêtre et un roi.

> Je leur donnai aussi mes sabbats comme un signe entre moi et eux, afin qu'ils sachent que je suis l'Éternel qui les sanctifie. Ézéchiel 20:12.

300 ans

Hénoc, qui était le septième depuis Adam dans la lignée de Seth, marcha avec Dieu pendant 300 ans et fut enlevé au ciel. « 300 » est un symbole des trois cents tableaux de 1843 des pionniers, des trois cents prédicateurs millérites correspondants, ainsi que de l'armée de trois cents hommes de Gédéon. Hénoc, les prédicateurs millérites et les trois cents hommes de Gédéon représentent les cent quarante-quatre mille. Samson prit 300 renards et les attacha ensemble deux par deux, mettant ainsi en évidence le nombre 150 et un symbole dont les éléments sont attachés ensemble et totalisent trois cents.

> Et Samson s'en alla, captura trois cents renards et prit des flambeaux ; il mit les renards queue contre queue et plaça un flambeau au milieu, entre deux queues. Et lorsqu'il eut allumé les flambeaux, il lâcha les renards dans les blés sur pied des Philistins et consuma les gerbes aussi bien que les blés sur pied, ainsi que les vignes et les oliviers. Juges 15:4, 5.

Les deux prophéties de cinq mois concernant l'islam, au chapitre neuf de l'Apocalypse, désignent le « feu » et les « queues » comme des caractéristiques de l'islam.

> Et ainsi je vis, dans la vision, les chevaux et ceux qui les montaient, portant des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre : les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et de leurs bouches sortaient du feu, de la fumée et du soufre. Par ces trois choses fut tué le tiers des hommes : par le feu, par la fumée et par le soufre qui sortaient de leurs bouches. Car leur puissance est dans leur bouche et dans leurs queues : en effet, leurs queues étaient semblables à des serpents et avaient des têtes, et c'est avec elles qu'ils font du mal. Apocalypse 9:17–19.

La puissance de l'islam réside à la fois dans leurs bouches et dans leurs queues.

> Et elles avaient des queues semblables à celles des scorpions, et il y avait des aiguillons dans leurs queues ; et elles avaient le pouvoir de nuire aux hommes pendant cinq mois. Et elles avaient pour roi l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreu est Abaddon, mais qui porte en grec le nom d'Apollyon. Apocalypse 9:10, 11.

Le pouvoir qu'a l'islam de tourmenter et de tuer réside à la fois dans leurs bouches et dans leurs queues, qui sortent de leurs bouches et de leurs queues.

> C’est pourquoi le Seigneur retranchera d’Israël la tête et la queue, le rameau et le jonc, en un seul jour. L’ancien et l’homme considéré, c’est la tête ; et le prophète qui enseigne le mensonge, c’est la queue. Car les conducteurs de ce peuple l’égarent, et ceux qu’ils conduisent sont détruits. Ésaïe 9:14–16.

L’islam et Israël sont liés sur le plan prophétique, car tous deux sont enfants d’Abraham, et, dans chacune des deux lignées, la « tête » est « l’ancien et le notable », et la « queue » est « le prophète qui enseigne le mensonge ». Dans le cas de l’islam, le prophète d’autrefois qui enseignait le mensonge est Mohammed. Le Coran représente les mensonges qui animent les sauterelles de l’islam, et l’ancien et le notable correspondent à leurs dirigeants politiques. L’islam est dirigé par un appareil d’État (la bouche), animé par les mensonges du Coran (la queue). Les trois cents renards de Samson furent divisés en deux groupes de cinq mois, qui doivent tourmenter et tuer par le feu, la fumée et le soufre.

Feu, fumée et soufre

Le feu, la fumée et le soufre présentent les caractéristiques prophétiques des trois anges. Le premier et le dernier sont des types de feu. La racine du mot « soufre » représente un éclair divin. Le feu est le symbole d’un message ; la fumée est l’effet du message et le soufre désigne un message religieux. Tous trois sont des contrefaçons du véritable message des trois anges du chapitre quatorze de l’Apocalypse. La cuirasse de fer est représentée par le feu, l’hyacinthe et le soufre. Elle est une contrefaçon du pectoral du souverain sacrificateur. Le pectoral du souverain sacrificateur représente les cent quarante-quatre mille sous la forme de douze joyaux humains unis à la Divinité, représentée par l’Urim et le Thummim. L’hyacinthe de l’Antiquité était d’un bleu-noir foncé ou d’un pourpre sombre. L’hyacinthe de la cuirasse de l’islam correspond à la fumée qui sort des bouches (État) et des queues (Église) de l’islam.

Le fait qu’Hénoch ait été enlevé au ciel après avoir marché avec Dieu pendant 300 ans associe le nombre 300 au message du premier ange, apparu en 1798. Ce message du premier ange fut revêtu de puissance le 11 août 1840, avec l’accomplissement de la prophétie des cinq mois du chapitre neuf de l’Apocalypse. Les deux périodes de cinq mois de ce chapitre sont reliées entre elles, ligne sur ligne. Ce n’est que récemment qu’il a été reconnu que les cinq mois du verset cinq et ceux du verset dix constituent deux périodes distinctes de cent cinquante ans. Lorsque cette vérité fut reconnue, Samson lia les renards entre eux, formant cent cinquante paires de renards.

Dans l’histoire prophétique de Samson (dont le nom signifie « le soleil »), la « fumée » qui sortit de l’abîme lorsque fut utilisée la clé représentée par la bataille de Ninive plongea le soleil dans les ténèbres. Les millérites reconnurent à juste titre dans l’obscurcissement du soleil par la fumée de l’abîme islamique l’occultation de l’Évangile du Christ, représenté par le soleil (Samson). Il existe plusieurs autres liens entre le témoignage de Samson et l’islam des chapitres neuf à onze de l’Apocalypse.

Le nombre trois apparaît dans l’histoire de Samson à travers les trois jours dont disposaient les invités aux noces pour résoudre l’énigme. Samson entre en relation avec trois femmes : son épouse de Timna, la prostituée et Dalila. L’Esprit du Seigneur vient sur Samson à trois reprises : lors de

l'épisode du lion, à Ascalon et à Léhi. Samson donne à Dalila trois fausses réponses avant de lui dire la vérité. Le nombre trois représente la Divinité, ainsi que la contrefaçon de la Divinité constituée par le dragon, la bête et le faux prophète, et également la composition tripartite de l'Église triomphante.

Trente est le nombre du prêtre, et trente compagnons furent amenés au festin de noces de Samson. Samson mit ensuite en jeu trente chemises et trente vêtements, qu'il devait remettre aux invités s'ils parvenaient à résoudre l'énigme. Lorsque le secret de son énigme fut trahi, Samson tua trente hommes d'Askalon pour s'acquitter de son pari. Le nombre trente est une dîme prophétique de 300 et, en correspondance avec les trois cents années durant lesquelles Hénoc marcha avec Dieu, les trois cents renards que Samson captura et attacha ensemble en cent cinquante paires se rattachent aux deux prophéties de cinq mois du chapitre neuf de l'Apocalypse, reliées entre elles par la méthode « ligne sur ligne ». Le nombre trois cents est une dîme prophétique de trois mille, et trois mille représente un reste, qu'il s'agisse d'un reste de justes, représenté par ceux qui se convertirent à la Pentecôte, ou d'un reste d'injustes, représenté par ceux que les Lévites mirent à mort lors de la rébellion liée au veau d'or.

La rébellion du veau d'or et les convertis de la Pentecôte se rejoignent, sur le plan prophétique, lors de l'instauration imminente de la loi dominicale. Un reste représente un reste issu du peuple de l'alliance de Dieu et un reste issu de ceux qui se trouvent hors du bercail du peuple de l'alliance de Dieu. La première mention du nombre trois mille dans le témoignage de Samson renvoie aux Juifs qui firent Samson prisonnier pour apaiser les Philistins, et la seconde renvoie aux Philistins. Le jugement commence par la maison de Dieu, puis s'exerce sur les ouvriers de la onzième heure qui sont encore à Babylone. Le témoignage de Samson confirme à la fois la valeur symbolique du nombre trois mille comme figure d'un reste et l'ordre dans lequel se déroule le processus du jugement. Hénoc marcha avec Dieu pendant trois cents ans, représentant ainsi le reste du peuple de l'alliance de Dieu qui ne goûte pas la mort. Ce reste est constitué des cent quarante-quatre mille qui, au chapitre sept de l'Apocalypse, sont mis en contraste avec la grande multitude.

La dîme de 300 est 30, nombre qui symbolise un prêtre ; en outre, le nombre trois, en tant que dîme de trente, représente la Divinité, ainsi que la contrefaçon de la Divinité constituée par le dragon, la bête et le faux prophète. Trois représente également la division tripartite de l'Église triomphante, représentée par le roi David, qui commença à régner à l'âge de trente ans, le prêtre Joseph, qui commença à servir à l'âge de trente ans, et le prophète et prêtre Ézéchiel, qui commença ses vingt-deux années de ministère au cours de la trentième année du dix-septième cycle jubilaire. En tant que prêtre, il aurait trente ans.

Chacune des trois entités symboliques représentées sous les traits d'un prophète, d'un prêtre et d'un roi reçoit le sceau divin du sabbat du septième jour au jalon qui marque le début du siège. Deux témoins de la mort, auxquels s'ajoute le témoignage secondaire de la destruction de Jérusalem en l'an 66, fournissent trois témoignages attestant que le jalon du siège est un « signe ».

Le jalon de la transition

Lorsque le siège commence, l'Église triomphante tripartite de Dieu est scellée, comme le représente Lémec. La mort de la femme d'Ézéchiel indique qu'à ce jalon même, l'ancien peuple de l'alliance est entièrement mis à l'écart. Ce jalon marque la transition de Laodicée à Philadelphie, également figurée par le passage de l'Église militante à l'Église triomphante, qui devient ainsi la huitième Église, laquelle est du nombre des sept. Dans l'histoire millérite du troisième ange, qui s'étendit du 22 octobre 1844 à la rébellion de 1863, ce jalon correspondait à la période de 1856, lorsque James et Ellen White commencèrent tous deux à qualifier le mouvement de laodicéen. En 1856, le mouvement millérite philadelphien devint le mouvement millérite laodicéen. Sept ans plus tard, le mouvement millérite laodicéen prit fin en devenant l'Église adventiste du septième jour laodicéenne.

Ce jalon est également préfiguré par l'année 313, lorsque l'Église de Smyrne prit fin et que celle de Pergame commença. Ainsi, la transition de 1856, de Philadelphie la juste à Laodicée l'injuste, correspond à la transition de Smyrne la juste à Pergame l'injuste en 313, et le point de transition désigne également ce jalon comme un signe. Le siège commence par un signe, sur le témoignage de plusieurs témoins. Lorsque le mouvement du troisième ange, composé des cent quarante-quatre mille, est scellé à la mort de Lémec, ceux-ci sont scellés et parfaitement unis lorsqu'ils sont élevés comme un étendard, car le premier jalon de la structure prophétique du siège est un signe.

La mort de Jean Paléologue permet d'identifier le jalon de l'islam, lorsque la Rome d'Orient est contrainte à la soumission par l'islam. Le siège et la destruction de Jérusalem constituent deux témoins de Babylone et de Rome. La période d'un an et demi d'Ézéchiel représente les Laodicéens qui ont refusé de voir et d'entendre le message d'avertissement annonçant qu'ils seraient emmenés en captivité par le roi du Nord. Le signe de Cestius représente les Philadelphiens qui échappent au roi du Nord. Ces deux signes concernent le message prophétique interne, tout comme le nombre 777 de Lémec. Ligne sur ligne, une catégorie est emmenée en captivité lors du siège, tandis que l'autre échappe à la main du roi du Nord.

La mort de Jean Paléologue représente le message prophétique externe en identifiant le rôle de l'islam au jalon où ceux que représente Lémec sont scellés. Ceux qui s'échappent et ceux qui sont faits prisonniers lors du siège et de la destruction de Jérusalem soulignent que c'est au jalon alpha de la période prophétique du siège que le caractère se manifeste. Ces deux catégories sont représentées par les deux Lémec. L'une adresse un avertissement à Nashville, tandis que l'autre refuse.

> Et l'Éternel lui dit : C'est pourquoi quiconque tuera Caïn subira une vengeance septuple. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât point. Genèse 4:15.

La marque de la rébellion

Caïn reçut la marque de sa rébellion. La marque de sa rébellion était comprise comme un avertissement adressé aux hommes : s'ils tuaient Caïn, ils subiraient le jugement de Dieu au septuple. En un sens, cette marque peut être comprise comme une protection accordée par Dieu à Caïn, mais, sur le plan prophétique, elle correspond à la marque de rébellion servant d'avertissement dans le dernier livre de la Bible. La marque de la bête, dans le livre oméga qu'est

l'Apocalypse, était préfigurée par la marque de rébellion de Caïn, dans le livre alpha qu'est la Genèse. L'avertissement implicite dans la marque de Caïn est que quiconque manifesterait le même caractère que Caïn serait lui aussi rejeté et jugé par Dieu. La marque portée par Caïn correspond à la marque de la bête, et l'avertissement souligne le commandement de ne pas imiter la rébellion de Caïn consistant à tuer son frère, laquelle est représentée dans l'Apocalypse comme l'image de la bête. Imiter l'acte de Caïn, c'est former une image de Caïn. Caïn reçut un jugement exécutif au septuple et, à la sixième génération à partir de Caïn, Lémec reconnut qu'il avait répété le péché de son père, mais que son jugement serait de sept fois soixante-dix.

> Et Lémec dit à ses femmes : Ada et Tsilla, écoutez ma voix ; femmes de Lémec, prêtez l'oreille à ma parole : car j'ai tué un homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma meurtrissure. Si Caïn est vengé sept fois, Lémec le sera assurément soixante-dix-sept fois. Genèse 4:23, 24.

Le verset précédent constitue le premier des trois seuls cas où des nombres sont exprimés sous forme de multiplication dans la Parole de Dieu. Le dernier est semblable au premier.

> Alors Pierre s'approcha de lui et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Matthieu 18:21, 22.

Soixante-dix fois sept font quatre cent quatre-vingt-dix, et l'histoire sacrée compte trois périodes de quatre cent quatre-vingt-dix ans, dont chacune représente un temps de probation. Une période de quatre cent quatre-vingt-dix ans est indiquée pour le sanctuaire, pour les rois et pour l'armée. La période concernant les rois commença avec l'onction de Saül en 1097 av. J.-C. et se poursuivit jusqu'au premier siège mené par Nabuchodonosor, au cours duquel Daniel fut emmené captif en 607 av. J.-C.

Les quatre cent quatre-vingt-dix années de probation accordées au sanctuaire commencèrent avec la dédicace du temple de Salomon en 1006 av. J.-C. et se poursuivirent jusqu'à la dédicace du temple postexilique en 516 av. J.-C. Pour l'armée, les quatre cent quatre-vingt-dix années s'étendirent de 457 av. J.-C. à 34 apr. J.-C.

La progression qui va du message d'avertissement et de jugement au septuple et de la marque de Caïn jusqu'au soixante-dix fois sept de Lémec représente une période probatoire symbolique de quatre cent quatre-vingt-dix ans. La rébellion symbolisée par la marque de Caïn est présentée comme s'intensifiant progressivement, ce qui concorde avec les raisons qui ont conduit Dieu à envoyer le déluge.

> Et Dieu vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées que concevait son cœur n'étaient continuellement que mauvaises. Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il en fut affligé en son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, aussi bien l'homme que les bêtes, les animaux qui rampent et les oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Genèse 6:5–7.

Le Lémec de la sixième génération de Caïn est présenté comme une classe de rebelles marqués, par opposition au Lémec de la lignée de Seth. Les témoignages des deux Lémec signalent une fin du temps de grâce : l'un par l'expression du nombre 490, l'autre par sa mort. Tous deux comportent un symbolisme numérique directement associé à la composition tripartite de l'Église triomphante. Le Lémec de Caïn correspond aux trois périodes de 490 ans relatives aux rois, au sanctuaire et à l'armée, et le Lémec de Seth renferme le sceau du nombre sept pour le prophète, le prêtre et le roi. Le Lémec de Seth est le deuxième des trois anges d'Apocalypse quatorze, et le Lémec de Caïn est le troisième ange, qui présente l'avertissement concernant la bête, son image, la marque et le nombre de son nom. Apocalypse quatorze, versets 9/11, désigne ceux qui reçoivent la malédiction de Caïn.

> Et le troisième ange les suivit, disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit sa marque sur son front ou sur sa main, celui-là boira du vin de la fureur de Dieu, qui est versé sans mélange dans la coupe de sa colère ; et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, en présence des saints anges et en présence de l'Agneau. Et la fumée de leur tourment s'élève aux siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom. Apocalypse 14:9–11.

Apocalypse 15:2 identifie ceux que représente le Lémec de la lignée de Seth :

> Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu, et ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, sur son image, sur sa marque et sur le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, tenant les harpes de Dieu. Apocalypse 15:2.

Le Lémec de la lignée de Seth marque la fermeture de la porte par sa mort. Le Lémec de la lignée de Caïn marque la fermeture de la porte au terme d'une période probatoire de quatre cent quatre-vingt-dix ans. La marque de Caïn devait être perçue comme une mise en garde contre un caractère qui manifestait trois attributs prophétiques principaux. Il refusa de rendre un culte à Dieu conformément aux directives de Dieu ; il manifesta une rage jalouse et assassina son frère cadet et, troisièmement, il refusa de se repentir.

Caïn avait transgressé la première table des dix commandements, qui définit la relation de l'humanité avec Dieu, et la seconde table définit les relations des êtres humains entre eux. La marque de sa rébellion le désignait comme un transgresseur de la loi, sans repentir. Caïn et Lémec désignent la porte fermée du troisième ange lors de l'instauration imminente de la loi dominicale. Hénoc, Mathusalem, Lémec et Noé représentent l'histoire qui commence par l'arrivée du premier ange, représenté par Hénoc, puis se poursuit avec l'arrivée de Lémec en tant que deuxième ange et celle de Mathusalem en tant que cri de minuit qui donne sa puissance au message du deuxième ange, celui de Lémec ; enfin, Noé, en tant que troisième ange, désigne la porte fermée du déluge.

Lémec mourut cinq ans avant le déluge, ce qui correspond aux cinq années symboliques précédant la fermeture de la porte lors de l'instauration imminente de la loi dominicale. C'est à la mort de Lémec, à l'âge de 777 ans, que s'accomplit le scellement de l'Église triomphante. Puis, sept jours avant que la porte de l'arche ne soit fermée de manière surnaturelle, les animaux commencèrent à entrer dans l'arche.

Le jour où Mathusalem mourut fut le premier de ces sept jours. Le dernier avertissement avant la fermeture de la porte fut le double message constitué par une présentation visuelle d'animaux, accompagnée de l'accomplissement d'une prophétie qui avait été proclamée tout au long de la vie de l'homme le plus âgé qui soit jamais mort. Cette prophétie était contenue dans le nom de Mathusalem, qui signifie « lorsqu'il mourra, cela viendra ».

Le message d'avertissement final adressé à l'humanité doit, par nécessité prophétique, être un double message, comme le représentent les sept jours de migration des animaux qui commencèrent à la mort de Mathusalem, en accomplissement de la prophétie d'Hénoc proclamée au moyen du nom de son fils. Les sept jours de migration des animaux permettent d'identifier le double message constitué par la mort de Mathusalem et par les animaux en migration comme étant le message de scellement du troisième ange. Jésus illustre toujours la fin par le commencement et, dans l'Apocalypse, le troisième ange d'Apocalypse dix-huit est rejoint par la seconde voix du verset quatre, tout comme le cri de minuit s'est joint au message du deuxième ange. Le message d'avertissement final est toujours présenté comme un message à la fois interne et externe, ainsi que l'illustre la relation prophétique entre les églises et les sceaux dans le livre de l'Apocalypse. Le message d'avertissement final dans Daniel onze est le message du nord et de l'est. Mathusalem et les animaux en migration constituaient le double message d'avertissement final au temps de Noé.

La mort de Lémec, associée à la marque de 777, correspond au début du siège, lorsque la femme d'Ézéchiel mourut. C'est à ce moment-là que les fidèles, représentés par la lignée de Seth, sont scellés, et c'est également à ce moment-là que ceux qui sont représentés par la lignée de Caïn reçoivent la marque. Hénoch était le septième depuis Adam et il représente le jalon alpha d'une période qui s'achève avec la dernière et la première génération, toutes deux représentées par le nombre huit. Les deux Lémec indiquent la fin du temps de grâce, et la mort de Lémec représente la fermeture de la porte de la grâce au début du siège.

Hénoc était l'alpha de l'histoire prophétique et il doit, par nécessité prophétique, identifier un oméga de l'histoire prophétique. Cet oméga est représenté par les huit âmes qui passèrent de l'ancien monde au nouveau monde sans goûter à la mort. Hénoc et les huit âmes ne virent pas la mort avant d'arriver sur la nouvelle terre. L'ancien monde prit fin au cours des sept jours de migration des animaux et le nouveau monde commença par sept jours sans pluie. Puis, à partir du 17e jour, il ne fit que pleuvoir pendant cinq mois, jusqu'au moment où Dieu retint la pluie à la fin des cinq mois, le dix-septième jour.

Cinq mois

Il y a deux témoins attestant les cinq mois au chapitre neuf de l'Apocalypse, et ce chapitre contient trois prophéties temporelles distinctes. La première période de cinq mois est exposée au verset cinq ; la seconde période de cinq mois figure au verset dix, et les trois cent quatre-vingt-onze ans et quinze jours se trouvent au verset quinze. Les versets 5, 10 et 15 identifient la prophétie temporelle de l'islam, avec deux témoins de cinq mois au début de la période prophétique. Les versets 5 et 10 identifient tous deux une période de cinq mois ; ainsi, ligne sur ligne, le verset cinq et le verset dix donnent un total de quinze. Ainsi, la première période de cinq mois correspond à 15, et les trois

cent quatre-vingt-onze ans et quinze jours sont exposés au verset 15. La séquence et la structure des versets 5, 10 et 15 identifient deux quinze, et les deux premiers versets, dont la somme est quinze, contiennent deux prophéties temporelles de cent cinquante ans.

Le verset quinze présente la prophétie chronologique de trois cent quatre-vingt-onze ans et quinze jours. Le Christ a tissé le nombre quinze dans la trame de trois versets et, en utilisant le temps prophétique énoncé dans ces mêmes versets, Il a distingué le nombre 15, représenté par l'addition des versets cinq et dix, afin de produire un doublement de quinze par sa mise en correspondance avec le verset quinze. Puis le Christ a conclu les trois prophéties liées entre elles par quinze jours.

La clé du chapitre est la bataille de Ninive, en 627, suivie cinq ans plus tard, en 632, de la mort de Mohammed, qui marque le début de la première prophétie des cinq mois. Dix ans après la mort de Mohammed, les armées de la Perse furent détruites, conformément à la prédiction de Mohammed selon laquelle les deux puissances, la Perse et Rome, seraient toutes deux vaincues. Le chapitre neuf de l'Apocalypse commence donc par une ligne historique dont le point de départ est la bataille de Ninive, entre la Perse et Rome. Puis, cinq ans plus tard, Mohammed meurt, marquant ainsi le début des cent cinquante ans du verset cinq. Dix ans plus tard, la Perse est vaincue à la bataille de Nahavand, en 642. L'islam a appelé la bataille de Nahavand « la victoire des victoires ». Les quinze premières années du chapitre neuf de l'Apocalypse représentent une période de cinq ans suivie de dix ans. La dernière prophétie chronologique s'acheva le 11 août 1840. Dix jours avant cet événement, Josiah Litch publia sa prédiction révisée concernant la fin de la suprématie ottomane. Les quinze derniers jours de l'islam au chapitre neuf de l'Apocalypse sont divisés, par l'œuvre de Josiah Litch, en cinq jours suivis de dix jours, car Jésus illustre toujours la fin par le commencement.

Nous poursuivrons l'examen de ces questions dans le prochain article.